

## Le 23 mai 1993 – SORTIE A BRUGES

Bruges est la ville de la procession du Saint Sang. Cette procession est un événement mondial qui a lieu chaque année à l'Ascension. La relique a été ramenée des croisades en 1149.

La basilique du Saint Sang fut commencée au XII<sup>e</sup> siècle mais subit des destructions et fut reconstruite en 1929. La chapelle inférieure est romane, elle fut bâtie vers 1100.

Le tympan d'une entrée latérale représente le baptême de Saint Basile dans le Jourdain par Maximilien, évêque de Jérusalem. Cette sculpture est émouvante, où l'on voit Saint Basile à qui le Jourdain semble faire une crinoline ondée sur laquelle une énorme colombe fait un piqué. C'est la plus ancienne sculpture de Bruges.

Il y a 117.000 habitants à Bruges mais l'ancienne ville n'en compte que 22.000. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il y en avait 35.000.

Bruges est une "ville musée" avec ses nombreuses églises, ses monuments du XII<sup>e</sup> siècle à nos jours, un Hôtel de Ville gothique surprenant, le beffroi et les halles du XIII<sup>e</sup>, le greffe, l'hôpital Saint Jean XIII<sup>e</sup> siècle... Et au coin de ses rues, il y a six cents petite niches avec une statue de la Vierge à l'Enfant. Elles sont fleuries au mois de mai. Cette ville est comme une procession, jalonnée de reposoirs. C'est une ville vivante. Des groupes de touristes la parcourent en grand nombre et cependant, elle se garde imprégnée de spiritualité.

C'est aussi une ville de calme et de nature, par ses arbres où chantent les oiseaux, ses places herbeuses, les multiples canaux où vivent tout un peuple de cygnes, de canards et où glissent des barques. L'emblème de Bruges est un ours blanc.

Le centre est interdit aux voitures, mais pas aux calèches, on entend partout le bruit sympathique du pas des chevaux et au détour des ruelles anciennes, le joueur de clochettes de cristal, qui, de loin fait penser à un petit orchestre.

Bruges sait charmer ses visiteurs mais aussi garder sa dignité au long de ses rues pavées aux maisons avec des pignons à redans, les plus vieilles sont du XI<sup>e</sup> siècle. Tout est construit en brique, ce qui donne une impression de sobriété. Nous sommes entrés tout d'un coup dans un livre d'images de neuf siècles – et on peut toucher – et entendre à tout moment sonner les cloches des églises ainsi que tous les quart d'heure le carillon du beffroi.

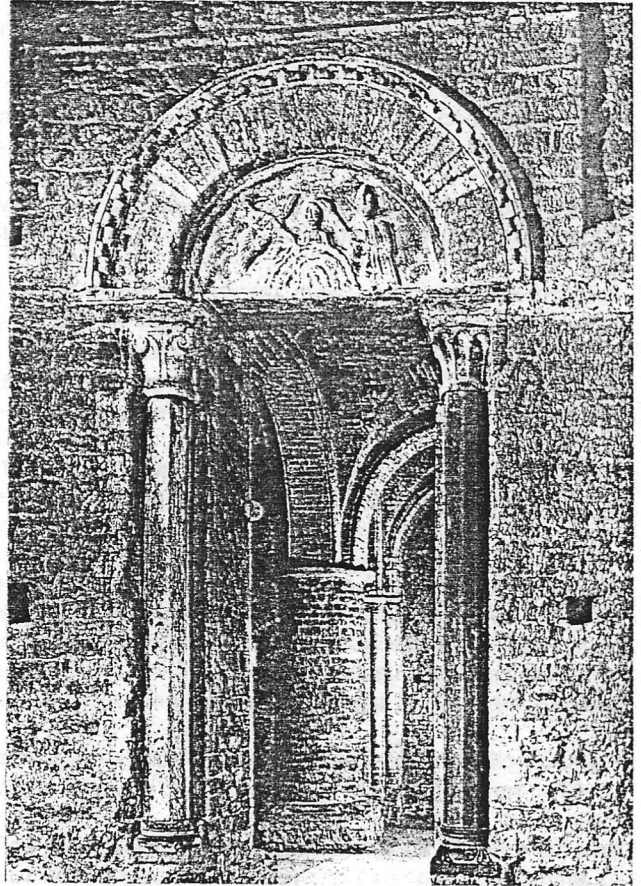
Bruges veut dire "point d'accostage" en suédois. Construite sur les rives du Zwim avec un accès direct sur la mer du Nord, elle fut la capitale du comté de Flandres et, de 1382 à 1482, une des capitales des ducs de Bourgogne, grands protecteurs des arts. C'est ce qui explique la magnifique collection de tableaux des primitifs flamands du musée.

L'ensablement du Zwim a cependant, dès le XV<sup>e</sup> siècle provoqué un certain ralentissement économique de Bruges dont a bénéficié Anvers. Le port de Zeebruges est rétabli depuis 1907.

Au XI<sup>e</sup> siècle, le port était au centre même de Bruges, ce qui permettait aux bateaux de faible tonnage de décharger directement la laine venue d'Angleterre. A cette époque-là, il y avait beaucoup plus de canaux que maintenant.

Nous arrivons au "Béguinage Princier de la Vigne". C'est une belle place herbeuse très paisible. Elle est plantée de grands arbres et entourée de petites maisons. Au fond de la place, un toit de tuiles, rythmé de pignons triangulaires, recouvre toute la rangée de maisonnettes blanches à un étage avec des fenêtres à petits carreaux sans volets. Il y a une chapelle et une église.

Ce béguinage a été fondé en 1245 par Margueritte de Constantinople pour des jeunes filles modestes qui désiraient mener une vie de prière et de travail. Elles lavaient la laine pour les tisserands. Elles vivaient ensemble mais chacune autonome dans son petit logement, et sans prononcer de vœux. Leurs patronnes étaient Sainte Béga et Sainte Elisabeth de Hongrie. On a érigé soixante quatorze béguinages en Flandres, deux à Liège et quelques uns en Hollande, en Rhénanie aussi.



A Cologne en 1300, sur les treize mille habitants que comptait la ville, il y avait six cents béguines. Ce fut un mouvement très important. Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce mouvement a évolué car des filles de l'aristocratie y sont venues avec leurs servantes. Il y a donc eu un béguinage riche et un pauvre. Il n'y a plus de béguines ici, depuis 1930, mais une congrégation de Bénédictines, venues du sud de la France se sont installées. Elles sont dix-neuf, de vingt-huit à quatre vingt quatorze ans.

Le couvent est bâti derrière les maisons des béguines. Les sœurs ont adopté le costume des béguines. Grâce à elles, on voit donc encore souvent des voiles blancs traverser cette jolie place tranquille. Justement, nous voyons deux sœurs la traverser pour venir nous accueillir. C'est sœur Praxède et une de ses compagnes. Sœur Praxède réside à la Vigne Saint Benoît à Amiens. Elle était venue pour quelques jours au couvent de Bruges, elle nous attendait, car elle savait que nous devions venir.

L'église du béguinage a été rebâtie, en 1588, en style baroque. Elle est utilisée quatre fois par jour par les Bénédictines et sert aussi d'église paroissiale. Elle est dédiée à Sainte Elisabeth de Hongrie qui est représentée au-dessus du maître-autel dans un tableau de J. Van Oost au milieu d'une architecture blanche, noire et or aux colonnes torsées.

La " maison Dieu " n'est pas un béguinage, si architecturalement elle ressemble à un béguinage. C'est une fondation faite par une grande famille pour loger ses serviteurs âgés ou les pauvres. Il y a une Maison Dieu pour les dentellières appelée " le pélican ", le long des canaux.

Chaque complexe Maison Dieu possède un nom et une chapelle. Il y a trente-cinq Maisons Dieu à Bruges ; pour la plupart elles ne comptent que quatre à huit maisons. Celle que nous visitons, appelée Saint Joseph est la plus grande.

Nous entrons dans un jardin botanique plein de fleurs, entouré de petites maisons comprenant chacune une porte, une fenêtre et un petit toit en bâtière. La chapelle n'a pas été restaurée. Ce complexe date de 1613.

Pour faire des logements agréables à habiter, on a assemblé deux ou trois maisonnettes mais on a respecté les façades et l'intention première, car la ville en fait des logements sociaux à loyers modérés. C'est absolument calme, pourtant nous nous trouvons en plein centre ville, à deux pas de l'église Notre Dame qui est une belle église du XII<sup>e</sup> siècle, à cinq nefs mais qui a été remaniée.

Elle est construite presque toute en brique. Sa tour de cent vingt deux mètres est la plus haute tour de brique des Pays Bas. Notre Dame contient entre autre une Vierge à l'Enfant en marbre blanc de Carrare de MICHEL ANGE. Il y a un beau mobilier baroque. Le jubé est encore en place.

L'église cathédrale Saint Sauveur et Saint Eloi est la plus grande église des Pays Bas et même de l'Occident. Troisième édifice érigé à cette place, cette église de brique fut achevée en 1127. Elle a été très remaniée et restaurée, on y trouve beaucoup de styles différents. Les fondations sont romanes, les élévations gothiques et on a terminé en néoroman, notamment la tour qui a été refaite en 1850. L'achèvement de la construction, les chapelles du déambulatoire sont de cette époque. La dévotion des corporations s'exprime encore maintenant par des fondations de messes, dans ces chapelles.

La cathédrale est ornée de belles tapisseries parce que l'industrie de la tapisserie était très florissante à Bruges au XVII<sup>e</sup> siècle. Les stalles portent les armoiries de la Toison d'or car cette église fut le lieu en 1478 du treizième chapitre de cet ordre.

Le musée communal contient parmi ses merveilles une collection de primitifs flamands superbe qui vaut largement le déplacement à elle seule. On aimerait pouvoir s'arrêter pour contempler par exemple " La femme de Van Eyck " identifiable grâce à une inscription. Elle a trente trois ans. Elle est somptueuse dans sa robe bordée de " petit gris ". De Van Eyck aussi, la Vierge à l'enfant avec le donateur Georges Vander Pale. Marie est entourée du donateur qui est présenté par Saint Georges à Saint Donatien.

Il se dégage une spiritualité profonde à travers les détails d'une exactitude déconcertante : le donateur présente des signes d'artério-sclérose, de myopie, il a la tête enflée. Ce tableau fut fait pour une chapelle de l'ancienne cathédrale Saint Donatien maintenant disparue (Van Eyck y était enterré). C'est tellement bien fait que l'on pourrait tâter le tapis, ressentir la fraîcheur du carrelage. Les accoudoirs du trône de la Vierge sont sculptés. On y voit Adam et Eve, Caïn et Abel, Samson et le lion.

La devise de Jean Van Eyck est inscrit dans ce tableau " Le mieux que je puisse faire ". C'est écrit en flamand : *als ich kann*, parce qu'il était originaire de la frontière belgo-hollandaise.

Garderons-nous avec le souvenir de Bruges " Point d'accostage " la devise de Van Eyck " Le mieux que je puisse faire " ?

Anne du PASSAGE

